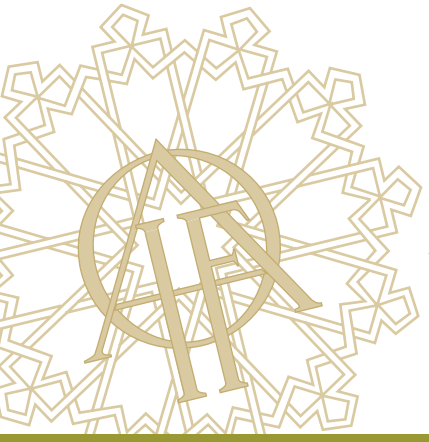
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 36 (2002), p. 37-75

Marianne Barrucand

Les chapiteaux de remploi de la mosquée al-Azhar et l'émergence d'un type de chapiteau médiéval en Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Marianne BARRUCAND

Les chapiteaux de remploi de la mosquée al-Azhar et l'émergence d'un type de chapiteau médiéval en Égypte

LES CHAPITEAUX de la mosquée al-Azhar, comme d'ailleurs ceux des autres mosquées à *ḫuṭba* du Caire fatimide, ne sont à première vue que des remplois et posent donc des questions spécifiques auxquelles les archéologues et historiens de l'art islamique sont mal préparés. L'analyse de leurs formes, leur datation, leur provenance, leurs utilisations précédentes se situent dans les sphères d'intérêt et de compétence des spécialistes de l'Antiquité tardive, de Byzance et de l'art copte. Les questions qui se cantonnent au monde fatimide ne manquent cependant pas : cette pratique de remploi de chapiteaux répond-elle à des considérations d'économie ou d'esthétique ? Si l'on retient la seconde réponse, comment peut-on envisager l'appréciation de l'Antiquité tardive par les Fatimides ? Y a-t-il là une représentation de l'ensemble des chapiteaux impériaux, protobyzantins, byzantins et coptes utilisés en Égypte avant l'islam ? Ou les chapiteaux des mosquées fatimides traduisent-ils plutôt un choix délibéré ? Leur présence répond-elle simplement au hasard de la proximité d'édifices chrétiens et antiques ? Correspondent-ils à des types précis ? Si oui, lesquels ? Comment se situent-ils par rapport aux remplois pharaoniques ? Peut-on déceler des principes d'ordre dans leur emplacement à l'intérieur des monuments ?

Il ne peut être question, dans ce travail, d'aborder la multitude de questions que l'historien de l'art islamique pourrait se poser à propos de ces chapiteaux. Après un rapide survol bibliographique, je vais présenter les types principaux de chapiteaux, puis les examiner en fonction de certains emplacements supposés préférentiels, à savoir les supports positionnés sur les axes principaux de l'édifice. Le but est de pouvoir déterminer si oui ou non des chapiteaux spécifiques mettent en valeur ces axes, et, si oui, quels types. La réflexion suivante sera consacrée à l'évolution, à l'époque fatimide, d'un des types protobyzantins, qui est à l'origine de plusieurs séries de chapiteaux de l'Égypte médiévale. La conclusion propose de reconnaître, dans l'utilisation de chapiteaux spécifiques à un endroit de choix, l'expression visuelle d'une certaine *Weltanschauung*.

Dans le cadre de la présentation des chapiteaux, j'aborderai nécessairement des questions de géographie artistique : l'idéal serait de pouvoir préciser aussi bien leur provenance immédiate que leur origine première. Cette partie du travail a été frustrante, car peu de recherches ont

Annales islamologiques 36 – 2002

AnIsl 36 (2002), p. 37-75 Marianne Barrucand

pris en compte cette perspective, et la localisation des ateliers de production ou de finition des chapiteaux impériaux et proto-byzantins en Égypte attend encore des investigations. On est certain seulement qu'Alexandrie et sa région possédaient de nombreux ateliers de sculpture. En effet, si certains de ces chapiteaux de remploi sont d'origine constantinopolitaine, arrivés à Alexandrie dans le courant des Ve et VIe siècles, la plupart ont cependant été sculptés en Égypte, à des époques difficiles à préciser, en marbre de Proconnèse, acheminé de Constantinople à Alexandrie sous forme de blocs plus ou moins dégrossis. L'importation massive de marbre est antérieure à la prise de contrôle de l'Égypte par les musulmans, et s'est terminée probablement déjà avec la fin de l'envoi des *annones*, en 618, mais cela ne signifie pas l'arrêt de la sculpture de chapiteaux. D'une part, des quantités étonnantes de marbre de Proconnèse se trouvent en Égypte et font admettre des importations massives et régulières, stockées à leur arrivée en prévision d'utilisations futures, et d'autre part, plusieurs séries de chapiteaux en marbre actuellement présentes en Égypte semblent des maillons d'une lignée allant des modèles corinthiens des IVe/Ve siècles jusqu'à l'époque mamelouke.

Les chapiteaux d'al-Azhar ne sont pas exclusivement des *spolia*. Mais les fabrications nouvelles ne se dégagent que progressivement des modèles, nous y reviendrons. Pour la provenance des remplois – constantinopolitaine ou locale – et dans ce cas d'où exactement, la réponse se perd dans le flou. J'ai essayé, sans grand succès, de trouver des renseignements topographiques d'une part dans les publications de chapiteaux et d'autre part dans le récit attribué à Abû Sâlih et dans l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*. Il faudrait disposer d'une carte de la répartition, en Égypte, des chapiteaux classiques, protobyzantins, byzantins et coptes pour pouvoir y rattacher les remplois fatimides.

Avant même le célèbre texte de Friedrich Wilhelm Deichmann [1], la question des remplois a suscité une littérature riche et intéressante, tout d'abord pour l'Antiquité tardive et Byzance, puis pour le monde médiéval, qu'il soit chrétien ou musulman [2]. Pour les chapiteaux de la salle de prière de la Grande Mosquée de Cordoue, les publications de Christian Ewert et de Patrice Cressier ont apporté des réponses qui ont suscité un écho considérable ; pour ceux utilisés dans la salle de prière de la mosquée de Sîdî 'Uqba à Kairouan, les travaux de Noureddine Harrazi et l'ouvrage de Chr. Ewert déjà évoqué, constituent la base des connaissances actuelles [3].

[1] F.W. Deichmann, «Säule und Ordnung in der frühchristlichen Architektur», in *Römische Mitteilungen* 55, 1940, p. 114-130, *Die Spolie in der spätantiken Architektur*, Munich, 1975.

[2] Voir en particulier O. Feld, U. Peschlow (éd.), *Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst F.W. Deichmann gewidmet*, Bonn, 1986, et U. Peschlow, S. Müller (éd.), *Spätantike und byzantinische Bauskulptur, Beiträge eines Symposiums in Mainz 1994*, Stuttgart, 1998. Voir aussi J. Onians, *Bearers of Meaning. The Classical Orders in Antiquity, the Middle Ages, and the Renaissance*, Cambridge, 1988 ; M. Greenhalgh, *The Survival of Roman Antiquities in the Middle Ages*, Londres, 1989 ; L. de Lachenal, *Spolia. Uso e reimpiego dell'antico del III al XIV secolo, Biblioteca di archeologia* 24, Milan, 1995. J. Poeschke (éd.), *Antike Spolien in der Architektur des Mittelalters und der Renaissance*, Munich, 1996. Le 46e Colloque de Spolète était entièrement consacré à cette problématique : *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto medioevo (Settimane di studi del centro italiano di studi sull'alto medioevo XLVI, avril 1998)*, Spolète, 1999 ; voir dans ce volume la contribution d'Anthony Cutler, «Reuse or Use? Theoretical and Practical Attitudes Toward Objects in the Early Middle Ages», p. 1055-1079. Cf. aussi E. Vergnolle, «Le rôle architectural des chapiteaux du Haut Moyen Âge occidental : remplois, paires, groupes», in *Coloquio Internacional de Capiteles Corinticos Preromanicas e Islamicos (ss. VI-XII d.C.)*, Madrid (1987), 1990, p. 53-69.

[3] Ch. Ewert, *Forschungen zur almohadischen Moschee* I. *Vorstufen, Madrider Beiträge* 9, Mayence, 1981 ; P. Cressier, «Les chapiteaux de la Grande Mosquée de Cordoue (oratoires de 'Abd al-Rahmân Ier et 'Abd al-Rahmân II) et la sculpture de

Les remplois au Caire en revanche, peut-être par leur masse écrasante, semblent avoir découragé, à deux exceptions près, les spécialistes du Moyen Âge islamique. Les deux articles consacrés aux remplois d'une manière générale sont d'abord celui de Hasan ʿAbd al-Wahhâb, publié en 1955-1956, puis celui de Viktoria Meinecke-Berg, de 1985 [4], qui offrent une vision d'ensemble.

Certains chapiteaux ont été répertoriés, analysés et classés par les historiens de l'art tardo-antique et byzantin, dont Rudolf Kautzsch, Hans Georg Niemeyer, Patricio Pensabene, Hans-Georg Severin, Peter Grossmann et Annie Pralong [5]. Mais il n'y a pas, pour le moment, de *corpus* de ces chapiteaux, qui pourtant ferait mieux comprendre les architectures classique et chrétienne en Égypte, le destin d'un certain nombre de ses monuments, ainsi que les goûts et modes artistiques propres aux époques médiévales islamiques.

chapiteaux à l'époque émirale», in *MadrMitt* 25, 1984, p. 257-313, pl. 36-72, et *MadrMitt* 26, 1985, p. 216-281, pl. 72-82.

N. Harrazi, *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan*, 2 vol., Tunis, 1982. Ch. Ewert propose de reconnaître, dans la disposition des fûts et des chapiteaux de la salle de prière de la Grande Mosquée de Kairouan, l'évocation du plan de la Coupole du Rocher et de la mosqué al-Aqsâ.

[4] H. ʿAbd al-Wahhâb, «al-Âṯâr al-manqûla wa'l-muntaḥala fi'l-ʿimâra al-islâmiyya», *BIE* 38/1, 1955-1956, p. 243-283; V. Meinecke-Berg, «Spolien in der mittelalterlichen Architektur von Kairo», in *Ägypten. Dauer und Wandel. Symposium anlässlich des 75jährigen Bestehens des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo*, Mayence, 1985, p. 131-142.

[5] R. Kautzsch, *Kapitellstudien*, Berlin, 1936. H.G. Niemeyer, «Wiederverwendete spätantike Kapitelle in der Ulmâs-Moschee zu Kairo», *MDAIK* 18, 1962, p. 133-146, pl. XXVIII-XXXV; P. Pensabene, *Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani. Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-Romano*, Rome, 1993; et aussi, du même auteur: «La decorazione architettonica, l'impiego del marmo e l'importazione di manufatti orientali a Roma, in Italia e in Africa (II-VI d.C.)», in *Società romana e impero tardoantico. Le merci, gli insediamenti* III, Rome, 1986, p. 285-429 et 825-842. H.-G. Severin, «Beispiele der Verwendung spätantiker Spolien. Ägyptische Notizen», in O. Feld, U. Peschlow (éd.), *Studien zur spätantiken und byzantinischen Kunst F.W. Deichmann gewidmet*, Bonn, 1986, p. 101-108, pl. 16-21; du même auteur: «Auswärtige Einflüsse in der Architektur und Baudekoration des spätantiken Ägypten und die christliche Sakralarchitektur im mittelalterlichen Ägypten unter muslimischer Hoheit», in *Madrider Beiträge* 24, 1996 (Actes du colloque de Berlin, 1991), p. 92-107, pl. 26, 27; du même auteur: «Konstantinopler Bauskulptur und die Provinz Ägypten», in *Spätantike und byzantinische Bauskulptur. Beiträge eines Symposiums in Mainz*, Februar 1994, Stuttgart, 1998, p. 93-104, pl. 29-33. A. Pralong, «Remarques sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse», in *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993 (colloque, Sorbonne, octobre 1990), p. 133-146; du même auteur, *Recherches sur les chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse*, thèse de doctorat, 4 vol., université Paris I, 1997; du même auteur: «La typologie des chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse et la production d'Alexandrie», *RevArch* 1, 2000, p. 81-102; voir aussi, du même auteur: «Les chapiteaux de la mosquée El-Omari de Beyrouth: remploi et fabrication», in *Utilis est lapis in structura. Mélanges offerts à Léon Pressouyre*, Paris, 2000, p. 313-327. P. Grossmann, «Wiederverwendete spätantike Kapitelle aus der Moschee von Bahnasâ», *DamMitt* 11, 1999, p. 185-190.

Voir aussi le texte, ancien mais toujours intéressant, d'E. Kitzinger, «Notes on Early Coptic Sculpture», *Archaeologia* 87, 1938, p. 181-215, pl. 67-77; É. Drioton, *Les sculptures des Coptes du Nilomètre de Rodah, Publications de la Société d'archéologie copte. Bibliothèque d'art et d'archéologie* 1, Le Caire, 1942; du même auteur, «De Philae à Baouît», in *Coptic Studies in Honour of Walter Ewing Crum*, Boston, 1950, p. 443-448, pl. 12-15; F.W. Deichmann, «Zu einigen spätantiken Figuralkapitellen», in *Rom, Ravenna, Konstantinopel, Naher Osten. Studien zur spätantiken Architektur, Kunst und Geschichte*, Wiesbaden, 1982, p. 255-268, pl. 25-27; V. Rondot, «Note sur six chapiteaux composites réutilisés dans la mosquée al-Yûsufî à Mellawi», *ASAE* 70, 1984-85, p. 143-149, 3 pl.; du même auteur, «Sur le voyage de sept chapiteaux d'Antinoé vers Le Caire», *AnIsl* 25, 1991, p. 240-243, 2 pl.

Les relations que l'art islamique médiéval du Proche-Orient entretenait avec l'héritage antique ont fait l'objet de quelques publications importantes: M.J. Rogers, «A Renaissance of Classical Antiquity in North Syria (11th-12th centuries)», *AAASyr* 21, 1971, p. 347-361 et T. Allen, *A Classical Revival in Islamic Architecture*, Wiesbaden, 1986. E. Herzfeld, «Damascus-Studies in Architecture», *ArsIsl* 9, 1942, p. 1-53; *ArsIsl* 10, 1943, p. 13-70; *ArsIsl* 11/12, 1946, p. 1-71; *ArsIsl* 13/14, 1948, p. 118-138, comporte de nombreuses réflexions sur ce sujet. Pour les héritages classiques dans l'art fatimide, cf. M. Barrucand, «Les monuments fatimides et leur décoration à l'époque de la fondation de Bâb Mardûm: la question des héritages classiques», in *Entre el Califato y la Taifa: Mil años del Cristo de la Luz*, Tolède, 1999, p. 153-167.

1. TYPOLOGIE

Les chapiteaux d'al-Azhar, malgré leur uniformité apparente, ne se ressemblent pas tous, loin de là. J'ai pu photographier 228 chapiteaux en place dans la cour (58 chapiteaux), dans la salle de prière fatimide (96), et dans les deux salles latérales à l'est (44) et à l'ouest (30)[6]. La plupart de ces chapiteaux sont corinthiens ou dérivés du corinthien, l'acanthe y est le plus souvent « molle[7] ». Parmi les chapiteaux corinthiens à deux couronnes d'acanthe, deux familles se différencient nettement : celle qui, du modèle vitruvien canonique, conserve volutes, hélices et feuilles engainantes émergeant d'un calice (mais souvent sans caulicole) (fig. 1, 21, 26, 28, 33, 36), ici type 1, et celle où une grande feuille de la couronne supérieure se colle sous chacune des quatre volutes extérieures[8] (fig. 2, 16, 20, 22, 23, 25, 27, 37), ici type 2. Il y a 17 exemples seulement pour le type 1, contre 91 pour le type 2. Les deux familles sont fréquentes dans la sculpture protobyzantine ; la seconde a donné lieu à des variations sans fin et a déterminé plusieurs types de chapiteaux, qui figurent ici sous le terme de corinthisant[9]. Le « corinthisant à deux couronnes de quatre feuilles » (fig. 3, 4, 8 droite, 32 gauche, 38), ici type 3, correspond à une simplification du type 2 qui, avec ses deux couronnes d'acanthe complètes et parfois même avec des hélices, reste beaucoup plus proche du corinthien canonique. Le type 3 comporte plusieurs sous-groupes qui, dans notre perspective particulière, méritent l'attention : pour le type 3-A les huit feuilles sont distribuées sur deux niveaux, les quatre feuilles d'angle du niveau supérieur émergeant au-dessus des quatre espaces de rencontre entre les quatre feuilles centrales du niveau inférieur (fig. 3). Dans la série 3-B, les huit feuilles – les inférieures centrales comme les supérieures des angles – partent de la base du chapiteau ; en effet, les feuilles inférieures centrales sont espacées de telle manière que leurs digitations ne se rencontrent pas (fig. 4, 8 droite, 38). Parfois la conception d'une couronne inférieure et d'une couronne supérieure s'efface : les deux couronnes partent de la base et se développent approximativement sur la même hauteur, ici type 3-BH (fig. 5, 32 gauche). Pour le type 3-BHG, les feuilles de la rangée inférieure sont soudées jusqu'à former un genre de

[6] Je tiens à remercier M. Mohamad Abû'l-ʿAmayem, architecte des monuments islamiques en poste à l'Ifao, pour son aide efficace, attentive et amicale.

[7] J'utilise la définition d'Annie Pralong, 1993, p. 134-135, ou 2000, p. 85 : « la différenciation... des deux feuilles [d'acanthes molle et épineuse] réside dans la façon dont est traité l'espace qui sépare chacun de ses lobes. Dans la feuille d'acanthe molle... la séparation est matérialisée par un intervalle étroit, profondément creusé, au tracé le plus souvent coudé à mi-parcours, tandis que dans la feuille d'acanthe épineuse..., elle s'agrandit au point de prendre une forme circulaire ou ovale, toujours fortement creusée, et d'imposer aux digitations voisines un tracé arrondi et des pointes acérées ». Je voudrais remercier ici Annie Pralong de son intérêt pour ces chapiteaux, de ses critiques – toujours aussi pertinentes que constructives – et de sa disponibilité patiente et amicale. Annie Pralong a prévu de se consacrer elle-même à la préparation d'un corpus de ces *spolia*.

[8] Cf. R. Kautzsch, *op. cit.*, p. 8 : « Kapitelle ohne Kaules und Hüllblätter » ; *c'est* le groupe 2 des chapiteaux corinthiens de Kautzsch, le groupe 1 étant celui des chapiteaux canoniques ; les feuilles d'angle collées sous les volutes y sont appelées *Eckhochblätter*. C'est le type I/A d'A. Pralong (voir *supra,* note 5).

[9] N. Harrazi utilise ce terme quasiment pour les mêmes formes de chapiteaux que nous ici (*op. cit.*, p. 175, 179). Cf. P. Pensabene, *op. cit.*, p. 159, « Capitelli corinzieggianti », toutefois P. Pensabene l'emploie pour un ensemble plus vaste et plus hétérogène que celui auquel il est réservé dans cette étude. Pour R. Kautzsch (*op. cit.*, p. 11), qui n'utilise pas le terme, il s'agit simplement du groupe 3 des chapiteaux corinthiens (voir *supra*, note 8). Le terme de « corinthisant » désigne, chez E. Vergnolle des chapiteaux romans dérivés du corinthien, qui sont cependant assez différents des « corinthisants » à Kairouan ou au Caire : « Chapiteaux corinthisants de France et d'Italie (IXe-XIe siècles) », *in Actes du Colloque Parme-Modène (1976)*, Parme, 1981 (*Romanico Paduno, Romanico e Europeo)*, p. 340-350 ; repris dans *L'art monumental de la France romane*, Londres, 2000, p. 139-161.

gaine épaisse d'où s'élèvent les quatre volutes d'angle (fig. 6). Pour toutes les séries du type 3, les feuilles médianes (inférieures, pour 3-A et 3-B) se trouvent placées en avant des feuilles d'angle qui, elles, enveloppent les volutes, qu'elles remplacent souvent par leurs lobes sommitaux. Les différents chapiteaux « corinthisants à huit feuilles » (type 3, avec ses différentes séries 3-A, 3-B, 3-BH et 3-BHG) s'insèrent dans la même tendance réductrice de l'épannelage que les « corinthisants à quatre feuilles ». Pour ceux-ci, ici type 4 (fig. 7, 29, 39), ces feuilles sont placées aux angles, elles partent de la base du chapiteau en enveloppant une bonne partie de la corbeille, et leurs lobes sommitaux soutiennent les volutes extérieures, ou, souvent, se substituent franchement à ces dernières. Le *Lederblatt* [10] est fréquent dans les groupes corinthisants, il apparaît également dans le groupe corinthien à feuille d'angle sous la volute (type 2). J'ai compté 49 chapiteaux du type 3 et 30 du type 4. Cette typologie n'intègre pas le critère de l'acanthe molle et épineuse, qui ne semble plus déterminer les choix des maîtres d'œuvre des mosquées fatimides. En revanche, les espaces de rencontre entre les feuilles semblent trouver des traitements significatifs : les feuilles peuvent se toucher ou bien de façon relativement logique, ou bien d'une manière si abstraite que la géométrie fait oublier la vraisemblance visuelle, ou bien encore elles ne se touchent pas du tout et sont traitées comme unités décoratives distinctes. La tendance à l'abstraction se manifeste aussi dans les contours des feuilles, qui peuvent obéir au modèle vitruvien avec ses acanthes à trois ou cinq lobes naissant d'une nervure centrale, chaque lobe ayant plusieurs digitations ; mais la notion de lobes et de digitations peut se perdre devant des contours, soit simplifiés, soit au contraire chantournés, qui n'évoquent plus guère l'acanthe naturelle (dont les acanthes classiques et protobyzantines, « épineuses » ou « molles », sont restées assez proches) [11]. Le traitement du modelé des acanthes intervient également dans cette perspective : ainsi les nervures principales des feuilles peuvent posséder un renflement longitudinal central, comme elles peuvent être indiquées par des séries de rainures parallèles.

Pour résumer, l'ensemble des chapiteaux des parties fatimides de la mosquée al-Azhar peut être regroupé, sommairement, en quatre catégories, dans l'ordre de l'éloignement progressif du modèle corinthien canonique (fig. 36 à 39) : d'abord les chapiteaux avec deux couronnes – exceptionnellement une seule –, volutes, hélices et feuilles engainantes (type 1), puis les chapiteaux corinthiens avec deux couronnes et avec de grandes feuilles émergeant de la couronne supérieure pour se coller sous la volute angle (type 2), ensuite les chapiteaux corinthisants à huit feuilles (type 3, deux séries) et enfin les chapiteaux corinthisants à quatre feuilles (type 4). Cette typologie correspond à une simplification peut-être abusive d'une réalité complexe ; elle semble justifiée par rapport aux questions initialement posées : la présentation, dans la perspective des maîtres d'œuvre de l'édifice fatimide, de l'ensemble des chapiteaux, et, partant, l'émergence d'un type de chapiteau spécifique qui se détache des remplois dont sa forme est issue.

[10] Le mot *Lederblatt* (« Feuille de cuir ») a été proposé par Kautzsch (*op. cit.*, p. 57) pour désigner ces larges triangles plats, au bord incurvé et lisse, délimités par le tracé des volutes et qui paraissent comme posés sous des feuilles d'angle de la couronne d'acanthe unique ou supérieure. À ma connaissance, ce terme est généralement utilisé dans la forme allemande.

[11] Voir à ce propos *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993 (Actes du colloque d'octobre 1990 à la Sorbonne).

À première vue, les quatre types se trouvent aux Ve et VIe siècles parmi les chapiteaux d'importation de Constantinople ou sculptés en Égypte. Si le chapiteau 13, de type 3 (fig. 3), avec son acanthe épineuse, paraît bien une production protobyzantine métropolitaine, le chapiteau 34 (fig. 4), du même type, a une facture égyptienne locale.

Par ailleurs, sur les 228 chapiteaux recensés, il y a trois composites (fig. 9), un ionique (fig. 11), deux à vannerie (fig. 8 gauche), quatre à cannelures au-dessus d'une couronne d'acanthe (type pergaménien) (fig. 10), trois bases ottomanes utilisées comme chapiteau (fig. 11) [12], un chapiteau vaguement papyriforme, un chapiteau à protomes animaliers (avec un couple d'oiseaux à la place de deux fleurs d'abaque) (fig. 12), six chapiteaux où un aigle tient la place d'une des fleurs d'abaque (fig. 13, 15, 33) et six autres où c'est une croix (fig. 14, 24) ; six chapiteaux ont des feuilles lisses (fig. 13, 15). Quatre supports sont en fonte, passée à la peinture ripolinée (fig. 16).

2. LE PROBLÈME DE LA HIÉRARCHISATION DE L'ESPACE AU MOYEN DE CHAPITEAUX

2.1. La cour

La cour est organisée autour de deux axes perpendiculaires : l'entrée principale de l'édifice, au centre de la galerie nord-ouest, se trouve en face de l'entrée principale de la salle de prière, au sud-est ; les portes au centre des portiques nord-est et sud-ouest semblent également remonter à l'époque fatimide (fig. 35) [13]. Chacun des portiques nord-est et sud-ouest a dix supports, chacun des portiques nord-ouest et sud-est en possède dix-huit ; deux colonnes engagées sont installées au fond de la travée centrale, à coupole, du portique sud-est ; cette travée est le motif dominant de l'axe principal, allant de l'entrée de la mosquée jusqu'au *mihrâb*.

Est-il possible de retrouver un souci de symétrie dans l'agencement des supports ? La réponse est fatalement incertaine : les travaux de restauration, depuis ceux de 1892-1893 jusqu'aux plus récents, n'ont pas nécessairement respecté l'agencement original des supports et les photographies accessibles du Comité de conservation ne permettent pas de certitude sur cette question. En tout cas, le dispositif des supports a été modifié, dans un passé récent, à l'entrée principale de la cour, puisque le plan de K.A.C. Creswell montre de chaque côté un alignement de trois supports [14], alors qu'actuellement, une quatrième colonne a été installée des deux côtés, en arrière, à l'instar des groupes de supports en face, au sud-est de la cour (fig. 35).

[12] Les arcades de la salle de prière de 'Abd al-Rahmân Katkhudâ, ajoutée en 1751/1752 et restaurée en 1888 (K.A.C. Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt* I, New York, 1978², p. 40 et 45), reposent sur des supports en marbre de Proconnèse, importés de la capitale de l'Empire ottoman. Leurs chapiteaux, tous pareils, semblent être des bases mises à l'envers. Trois de ces chapiteaux sont utilisées dans la partie Ouest de la salle de prière fatimide. Voir *infra*.

[13] K.A.C. Creswell, *op. cit.*, p. 59, fig. 21.

[14] K.A.C. Creswell, *op. cit.*, fig. 20. Sur le plan de Pascal Coste (*Pascal Coste. Toutes les Égyptes*, Exposition de la Bibliothèque municipale de Marseille, Marseille, 1998, p. 106 : croquis de 1822 ; et P. Coste, *Architecture arabe ou monuments du Caire*, Paris, 1839, pl. VII) l'axe principal est délimité, sur toute sa longueur, par trois supports de part et d'autre de chaque travée, la quatrième colonne, qui se trouve actuellement en arrière de

2.2. L'axe principal :

Groupes 1 et 44 (fig. 17, 18, 14, 35) : les huit chapiteaux de l'entrée de la cour sont corinthiens, avec deux couronnes d'acanthe et des volutes d'angle ; en beau marbre blanc, ils sont proches les uns des autres par leur taille et leurs proportions [15]. Les chapiteaux 1b et 1c (type 2) semblent même correspondre à une vraie paire ; les chapiteaux 44b (type 1) et 44c (type 2) se ressemblent par le détachement de leurs volutes et leur relief accentué. Ces deux couples sont installés symétriquement, alors que 1a et 44a, en vis-à-vis direct, ne se ressemblent guère, pas davantage que 1d et 44d, également en face l'un de l'autre. Ces huit chapiteaux, des remplois protobyzantins, ont certes des points communs, cependant seul le positionnement de quatre d'entre eux semble obéir à des critères de symétrie décorative par rapport à l'axe principal de la cour.

Le chapiteau 1a (type1 – fig. 17) possède des rangées horizontales de trois trous de trépan qui évoquent vaguement l'acanthe dentelée des chapiteaux dits théodosiens [16], mais ses trous schématiques ne ressemblent en rien à ceux des acanthes « finement dentelées » de la première moitié du Ve siècle, et, à première vue, on prendrait ce chapiteau pour une maladroite contrefaçon médiévale ; toutefois P. Pensabene publie un chapiteau d'Alexandrie du Ve/VIe siècle, en marbre, travaillé au trépan de façon comparable [17], et il s'agit donc peut-être, à al-Azhar, du remploi d'un chapiteau d'importation, protobyzantin du VIe siècle, probablement de finition alexandrine. Le chapiteau 1d (type1 – fig. 14) possède, à la place de la fleur d'abaque, une croix dans une couronne de laurier à rubans ; avec sa sculpture vigoureuse et ses feuilles engainantes assez classiques, il est proche de certains chapiteaux d'Ashmunain (Hermopolis Magna) de la fin du IVe ou du début du Ve siècle ; il pourrait faire partie, lui aussi, des chapiteaux importés de Constantinople mais achevés dans les ateliers d'Alexandrie [18].

Les chapiteaux 1b, 1c, 44a, 44b et 44d (type 2 – fig. 17, 18, 35) ont des feuilles d'acanthe à deux ou trois lobes (la partie inférieure est souvent incomplète, voire absente, les chapiteaux ayant été retaillés pour leur réutilisation), avec en général trois digitations, qui sont fortement recreusées. La rencontre des lobes de feuilles voisines engendre de véritables cascades de

chacun des groupes de la cour, est absente. Prisse d'Avennes, *L'art arabe d'après les monuments du Kaire depuis le VIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe* I, Paris, 1877, pl. IV, publie la vue de la face nord-ouest de la cour, dessinée par Girault de Prangey ; les groupes de trois colonnes qui encadrent la baie centrale y paraissent adossés à un pan de mur, absent chez Coste comme chez Creswell.
Pascal Coste nota sur son croquis : « Les colonnes, chapiteaux et bases sont en marbre gris dans le caractère style romain dégénéré. »

[15] Il était très exceptionnellement possible, jusqu'ici, de prendre des mesures. Pour les supports de la cour, la hauteur totale se situe autour de 355 cm, les chapiteaux en occupant de 42 à 46, la largeur de l'abaque est de 60 cm environ.

[16] Il s'agit de chapiteaux composites à acanthe finement dentelée, dont J. Strzygowski avait défini les caractéristiques dès 1889 (« Die Akropolis in altbyzantinischer Zeit », *Archäologische Mitteilungen* 14, 1889, p. 280), Cf. aussi G. de Jerphanion, « Le chapiteau théodosien » in *La voix des monuments. Notes et études d'archéologie chrétienne*, Paris, Bruxelles, 1930, p. 96 et suiv. Le terme est souvent utilisé pour les chapiteaux ornés du *feingezahnter Akanthus*, qu'ils soient composites ou corinthiens, de l'époque de Théodose II ou non.

[17] P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 674, p. 466.

[18] P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 452, p. 411 : importation constantinopolitaine de la seconde moitié du IVe s. H.-G. Severin, « Konstantinopler Bauskulptur... », p. 101 constate que ce type de chapiteaux, avec croix et en marbre de Proconnèse, ne se trouve qu'en Égypte ; selon cet auteur, la basilique d'Ashmunain ne comporterait toutefois guère d'éléments d'importation ou d'imitation constantinopolitaine contemporaine, ayant de préférence utilisé des *spolia* ptolémaïques et de l'époque impériale.

losanges, de triangles et de rectangles, ces formes résiduelles devenant ainsi un décor géométrique élaboré et autonome. Ces chapiteaux ressemblent de près à certains, du Ve siècle, de Saint-Ménas et, d'une façon plus générale, d'Alexandrie et de sa région [19].

Le chapiteau 44c (type 1 – fig. 18), un corinthien canonique d'époque protobyzantine, trouve des correspondants directs dans la mosquée d'al-Nâsir Muhammad ibn Qala'wûn, au Caire [20] ; le 44b (type 2 – fig. 18), lui, est très proche par sa technique à la fois vigoureuse et fine, avec ses volutes détachées et avec ses couronnes d'acanthe s'évasant du *calathos*, mais il a des feuilles d'angles collées sous les volutes. Appartenant à deux types différents, ces deux chapiteaux peuvent quand même provenir du même atelier.

Groupes 22 et 23 (fig. 19, 20, 8, 35) : les huit chapiteaux en face, au centre du portique sud-est de la cour, y ont probablement été installés au moment de l'érection de la coupole, à l'époque d'al-Hâfiz (1131-1149) [21]. Le chapiteau 22b (type 1), dont la partie basse a été rabotée, est de facture assez classique, bien plus que les chapiteaux 22a, 22c et 22d (type 2), tous quasiment identiques, avec des acanthes molles plus gravées que sculptées. Les lobes sommitaux des feuilles, en revanche, sont en forte saillie et ressemblent à des becs d'oiseaux ; ces chapiteaux renvoient, eux aussi, à la région d'Alexandrie [22]. Les quatre chapiteaux du groupe 23 sont plus hétérogènes (fig. 8, 20, 35) : 23a est un chapiteau à volutes au-dessus d'une corbeille à vannerie ; un médaillon circulaire avec une croix se trouve à la place de la fleur d'abaque. Il ressemble à un chapiteau de Bawît, au Louvre, qui serait l'imitation locale d'un prototype byzantin [23]. Le chapiteau 23b appartient au type 3-B ; certes, on trouve des chapiteaux de type 3 à Wadî Natrûn et dans la région d'Alexandrie [24], mais ceux-ci semblent appartenir le plus souvent à la série 3-A. Le chapiteau 23c (type 2) est sculpté de manière plus vigoureuse et plus soignée que les chapiteaux en face (22a, 22c et 22d) et n'a certainement pas la même provenance. Le chapiteau 23d, enfin, est un chapiteau composite à double couronne (mais qui a été largement abrasée), il appartient au type du « composite byzantin ». P. Pensabene publie deux chapiteaux semblables, également des remplois, de la mosquée d'al-Nâsir Muhammad ibn Qalawûn, dont la provenance est, là encore, inconnue. Quelques rares chapiteaux comparables se trouvent à Alexandrie [25].

[19] Pour Saint-Ménas, voir G. Severin, H.-G. Severin, *Marmor vom Heiligen Menas, Liebighaus Monographie* 10, Frankfurt, 1987, fig. 29, 30, 31, 32 ; pour des chapiteaux comparables de la région d'Alexandrie, voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 473, 477, 479, p. 417, 418 ; la provenance précise de la plupart de ces chapiteaux semble actuellement encore inconnue.

[20] Voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 466, 467, p. 415, 416.

[21] Cf. K.A.C. Creswell, *op. cit.*, p. 254 et suiv.

[22] Voir note 19 ; voir aussi P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 481, 483, 485, 486, p. 420.

[23] Voir H.-G. Severin, « Konstantinopler Bauskulptur... », pl. 31, fig. 16, p. 98. Le catalogue de Pensabene comporte quelques chapiteaux à vannerie, mais sans volutes et sans croix (cf. pl. 74, 75). Pensabene (fig. 669) montre, lui aussi, le chapiteau à vannerie de Bawît (attribué à la première moitié du VIe s.), qui possède deux zones, et dont la partie inférieure – avec ses entrelacs à trois brins et le bandeau torsadé au-dessus – est étonnamment proche de celle du chapiteau 23a d'al-Azhar. Voir aussi les deux chapiteaux – avec vannerie et croix – du Musée Copte, reproduits par Severin (« Konstantinopler Bauskulptur... », fig. 13 et 14, p. 98).

[24] Voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 509 à 512, p. 425 et aussi R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 9, fig. 138, 140 ; pl. 16, fig. 225.

[25] Voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 547, 548, 549, p. 434. R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 10, fig. 142-147, tous ces chapiteaux, de provenance inconnue, sont réutilisés dans des mosquées du Caire. Voir aussi H.-G. Severin, « Konstantinopler Bauskulptur... », fig. 9 et 10, p. 97 : un chapiteau composite de Constantinople, actuellement dans la mosquée de 'Abd al-Qâdir al-Gîlânî à Alexandrie, et sa copie locale, dans la mosquée d'al-Nâsir Muhammad ibn Qala'wûn, au Caire. En Égypte, les chapiteaux composites semblent avoir été exceptionnels dans les édifices classiques et byzantins de prestige, et par conséquent, ils sont exceptionnels aussi dans les édifices fatimides.

En résumé, sur les seize chapiteaux, quatre sont des corinthiens protobyzantins proches du chapiteau canonique (type 1), dix des corinthiens à feuille d'angle collée sous la volute (type 2) ; pour les trois restants, il y a un composite, un à vannerie et le dernier est corinthisant à huit feuilles (type 3-B). Malgré ce manque d'unité, ces chapiteaux sont comparables par leur matériau, leurs dimensions, leurs proportions et par la qualité de leur exécution.

L'entrée monumentale de la salle de prière

L'axe nord-ouest – sud-est, axe principal de l'édifice, se prolonge de l'entrée de la mosquée jusqu'au *mihrâb*. La coupole de la travée au centre du portique sud-est (fig. 35), entrée monumentale de la salle de prière, domine visuellement la cour. Elle repose, côté nord-est, sur les huit supports dont nous venons de voir les chapiteaux (les groupes 22/23) dans le contexte des portiques de la cour ; la multiplication des supports – deux groupes de quatre – accentue et met en valeur l'arcade en dessous de la coupole. Les deux chapiteaux situés au fond de la travée, de part et d'autre de la porte (chapiteaux 45 et 46, fig. 21, 13, 35), closent la partie ouverte de l'axe principal. Le chapiteau 45 (type 1 – fig. 21), d'un travail soigné, provient peut-être d'un atelier métropolitain du V^e^ siècle. Le chapiteau en face (chapiteau 46, fig. 13) est étonnant : un aigle, bien en vue, se tourne en direction du *mihrâb* ; il émerge d'une couronne unique d'acanthes lisses qui, avec ses larges feuilles très évasées, ressemble plutôt à un chapeau d'arlequin ; cette couronne unique est peut-être due à une retaille postérieure d'une éventuelle double couronne d'acanthe lisse [26]. Ces deux chapiteaux obéissent aux même critères de qualité que les chapiteaux précédents de l'axe principal.

2.3. L'axe perpendiculaire

Groupes 11-12 et 33-34 (fig. 22, 23, 4, 35) : l'axe perpendiculaire de la cour relie l'arcade centrale du portique nord-est à celle au milieu du portique sud-ouest ; les deux chapiteaux qui flanquent la première (11 et 12) appartiennent au type 2 (fig. 22, 23). En face, au sud-ouest, ce sont d'une part un chapiteau corinthien du type 1 (chapiteau 33), qui possède un médaillon circulaire avec une croix au centre de l'abaque, et qui est comparable aux chapiteaux 1d et 28 (fig. 14, 24) [27], et d'autre part c'est un chapiteau corinthisant de type 3-B aux lobes sommitaux saillants et pointus (chapiteau 34, fig. 4), assez proche du chapiteau 23b (fig. 8). Les chapiteaux qui encadrent la baie centrale du portique nord-est sont donc

[26] Pour les chapiteaux à feuilles lisses en Égypte, voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 607-654, p. 425 et suiv. ; la plupart de ces chapiteaux ont en commun le bec formé par le décrochement du lobe sommital de chaque feuille qui, pour les chapiteaux 35 et 45 à al-Azhar, se transforme en pastille épaisse collée sur l'extérieur de la feuille. Ces pastilles se trouvent également sur certains chapiteaux à feuilles lisses de Saqqara, du IV^e^/V^e^ s., (cf. P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 631). L'évasement marqué des feuilles du 45 apparaît aussi sur certains de ces chapiteaux de Saqqarâ (P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 632-635, p. 458). Voir aussi R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 10, fig. 145-151. Les chapiteaux à feuilles lisses, mais à deux couronnes, sont fréquents dans la grande mosquée de Kairouan, cf. N. Harrazi, *op. cit.*, fig. 128-185, p. 103-118.

[27] Voir *supra*, et note 18. H.-G. Severin, « Konstantinopler Bauskulptur... », p. 101 et fig. 23 : « le motif de la croix à la place de la fleur d'abaque n'est connu qu'en Égypte et ne se trouve que sur les chapiteaux en marbre dont la sculpture a été achevée à Alexandrie » ; le chapiteau 28, avec croix et aigle, est proche de celui d'Ahnâs, reproduit par Severin, mais qui possède le *grossgezahnten Akanthus*. Voir aussi G. Severin, H.-G. Severin, *Marmor...*, p. 34 et H.-G. Severin, « Beispiele... », pl. 25 a et aussi 26a ; p. 97 et 106.

symétriques, mais il n'en est rien du côté sud-ouest ; il ne semble pas y avoir de tentative de créer, au moyen de ces quatre chapiteaux, un axe décoratif à travers la cour.

2.4. Les angles de la cour

Groupes 6-7/16-17/28-29/38-39 (fig. 25, 26, 35) : les chapiteaux situés aux angles de la cour témoignent indubitablement d'un souci de régularité : les chapiteaux 6 et 7 (type 2), sont de proportions, de taille et de forme semblables ; le couple 16 et 17 (fig. 25) appartient à la même catégorie et a probablement la même provenance [28]. Un souci de symétrie a également prévalu dans l'association des chapiteaux de l'angle sud de la cour (28 et 29) (fig. 26) : tous deux, d'allure plutôt classique, ont des feuilles engainantes (type 1) ; ils possédaient sans doute à l'origine des volutes détachées (aujourd'hui cassées), mais le chapiteau 28 est à acanthe molle, tandis que le chapiteau 29 fait partie des exemples nettement plus rares à acanthe épineuse, qui apparaît ici sous la forme micrasiatique [29]. Le chapiteau 28 possède, à la place de la fleur d'abaque, côté sud-est, une couronne de laurier à rubans qui contient une croix et, côté sud-ouest, les restes assez effacés d'un aigle [30]. La paire de l'angle ouest de la cour, 38-39, est conforme à celles des angles nord (chapiteaux 6/7) et est (chapiteaux 16/17).

Les raisons pour lesquelles les chapiteaux atypiques se trouvent à leurs emplacements actuels ne sont pas évidentes. Les chapiteaux à croix (chapiteaux 1d, 23a, 28, 33 et 43) (fig. 14, 8 gauche, 35), ceux à aigle (chapiteaux 18, 28, 33, 35, 41 et 46) (fig. 33, 15, 13), les chapiteaux composites (chapiteaux 23d, 31, 37) (fig. 9), les chapiteaux à feuilles lisses (chapiteaux 35, 41, 46) (fig. 15, 13), ceux à vannerie (chapiteaux 20, 23a) (fig. 8), ou le chapiteau « théodosien » (chapiteau 1a) (fig. 17) ne semblent guère devoir leur emplacement à des raisons de hiérarchisation topographique, expression d'un programme idéologique spécifique.

On peut donc conclure que l'axe principal, dans sa partie découverte, possède un nombre significatif de chapiteaux corinthiens proto-byzantins relativement classiques et que l'axe perpendiculaire secondaire et les angles de la cour montrent bien un souci de regrouper des paires ou tout du moins des chapiteaux proches. Mais ce sont alors des symétries de voisinage immédiat qui ne s'étendent pas au-delà de l'espace de la cour.

2.5. La salle de prière

2.5.1 La nef centrale

Parmi les 16 supports (fig. 35) – dont ceux, adossés, qui flanquent d'une part l'entrée (chapiteaux 47 et 56) (fig. 27) et d'autre part le *mihrâb* (chapiteaux 129a et 129b, 130a et 130b) (fig. 28) – certains possèdent des fûts en marbre blanc-gris veiné de bleu (47, 49a,

[28] Voir P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 478 et 481, deux chapiteaux du V^e^ s. en marbre de Proconnèse, « Auditorium » de Kum el-Dik, Alexandrie.

[29] Voir à ce propos J. Dentzer-Feydy, « Introduction de l'acanthe dans la sculpture monumentale du Proche-Orient à l'époque gréco-romaine », in *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993, p. 99-112.

[30] Ce chapiteau est particulièrement proche de celui d'Ashmunain, publié par Pensabene (*op. cit.*), n° 452, pl. 54, p. 411.

51a, 52a, 54a, 55a, 56, 129b et 130b), d'autres sont plus sombres, d'un gris-bleu également veiné (50a et 53a, 129a et 130a), et d'autres encore ont une couleur plus chaude, tirant un peu sur l'orangé (51b et 52b)[31]. Il y a là deux chapiteaux de type 1 (chapiteaux 48 et 130a), dix de type 2 (chapiteaux 47, 49a, 50a, 51a, 130b, 52a et 52b, 54a, 55a, 56a), trois corinthisants, dont un de type 3-A (chapiteau 129b), deux de type 4 (chapiteaux 53a et 129b) et un chapiteau à feuilles lisses (chapiteau 51b) sans calices ni feuilles engainantes, qui appartient à un modèle relativement courant. Retenons, pour la nef centrale, que les chapiteaux corinthiens dominent nettement.

2.5.2. Les nefs latérales est

Parmi les 40 chapiteaux (fig. 35), tous en marbre, mais de dimensions différentes[32], trois seulement appartiennent au type 1 (chapiteaux 67, 68, 50b), dix sont de type 2 (chapiteaux 48b, 57, 59, 49b, 74, 76, 84, 85, 86, 89), un est vaguement papyriforme (chapiteau 82)[33], deux autres sont de type pergaménien, c'est-à-dire avec des cannelures au-dessus d'une couronne d'acanthe[34] (chapiteaux 62 et 51c, pour le second, la partie inférieure a été retaillée), cinq sont des chapiteaux corinthisants de type 4 (chapiteaux 64, 75, 77, 79, 92) (fig. 29), le chapiteau 63 est une contrefaçon ottomane d'un chapiteau du type 2, le chapiteau 88 a été retaillé de façon à donner à la couronne inférieure un air vaguement ottoman tout en abrasant la partie supérieure. Dix-sept chapiteaux sont corinthisants de type 3-B (chapiteaux 58, 60, 61, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 78, 81, 83, 87, 91) et trois de type 3-BH/BHG (chapiteaux 73, 80 et 90) (fig. 6). Ici les chapiteaux corinthisants constituent le lot le plus important. Leurs acanthes, certes toutes molles, sont de forme et de facture fort variées et témoignent de l'indifférence des utilisateurs à cet aspect.

2.5.3. Les nefs latérales ouest

Parmi les quarante chapiteaux de cet espace (fig. 35), quatre sont corinthiens de type 1 (chapiteaux 93, 113 – avec une seule couronne d'acanthe –, 53b, 128), alors que dix-huit sont de type 2 (chapiteaux 98, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 116, 117, 119, 52c, 121, 122, 124, 125, 126), quatre sont corinthisants de type 3 (chapiteaux 96 et 120 : 3-B ; 112, 120, 123 : 3-A), quatre sont corinthisants de type 4 (55b, 97, 114, 115) ; il y a un chapiteau de type pergaménien (chapiteau 94, fig. 10), un chapiteau ionique installé sur une

[31] Cf. l'étude de J. Kramer sur les fûts colorés de St-Marc, dans F.W. Deichmann, J. Kramer, U. Peschlow, *Corpus der Kapitelle der Kirche von San Marco zu Venedig, Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie* 12, Wiesbaden, 1981.

[32] Les quelques mesures prises varient de 27 à 38 cm pour la hauteur et de 40 à 55 cm pour la largeur de l'abaque. Il serait nécessaire de pouvoir faire un relevé systématique.

[33] Des chapiteaux comparables, ptolémaïques, réutilisés dans une mosquée, ont été publiés par Rondot («Note sur six chapiteaux composites réutilisés dans la mosquée al-Yûsufî à Mellawi», pl. II et III ; et «Sur le voyage de sept chapiteaux d'Antinoé vers Le Caire», pl. XXIII).

[34] Des chapiteaux comparables chez Pensabene (*op. cit.*, pl. 77, fig. 677, 678, 679, 679 A) ; ils proviennent de la région d'Alexandrie, de Saint-Ménas et de Wadi Natrûn, et ils dateraient des IV^e^/V^e^ s. Ce type est connu comme *Zungenblattkapitell*, cf. H.G. Niemeyer, *op. cit.*, p. 141, ou sous le terme de «pergaménien», d'après ceux du temple de Trajan à Pergame, de la première moitié du II^e^ s.

base ottomane renversée et retaillée (chapiteau 102, fig. 11), deux bases ottomanes renversées (chapiteaux 54 b et 111), un chapiteau à feuilles lisses (chapiteau 95), un chapiteau à deux zones avec des protomes (de bélier ?) retaillés (chapiteau 99, fig. 12) [35], et quatre supports entiers en fonte peinte (chapiteaux 100, 109, 118, 127, fig. 16). Ces quatre derniers, en ligne dans les premières travées le long du mur sud-ouest, remontent à une toute récente restauration. Les bases ottomanes se trouvent réunies près de la nef centrale et ont également été installées lors d'une restauration, probablement du temps de 'Abd al-Rahmân Katkhûda, en 1751-1752, car elles sont identiques aux chapiteaux de la salle de prière ajoutée au sud de la salle fatimide par ce dignitaire turc.

2.5.4. Les salles en arrière des portiques latéraux

La cour de la première mosquée fatimide était déjà flanquée, au nord-est comme au sud-ouest, de onze nefs à trois arcades, parallèles au mur *qibla*, leurs arcs reposant sur deux rangées de doubles supports. Quarante-quatre supports sont restés en place dans la salle orientale ; la salle occidentale a subi des aménagements qui en ont fait disparaître dix (fig. 35).

Salle nord-est

Les quarante-quatre colonnes ont dix-neuf chapiteaux de type 2 (chapiteaux 131a et b, 132a, 134a et b, 137b, 142a et b, 143b, 144a et b, 145b, 148b, 149a et b, 151a et b, 152a et b) (fig. 32 droite), douze de type 3, dont onze de type 3-B (133a, 135b, 136a et b, 138a, 139a, 140b, 141b, 145a, 146b, 150a et b) et deux de type 3-BH (chapiteaux 132b, 137a) (fig. 32 gauche), huit de type 4 (chapiteaux 135a,139b, 140a, 141a, 143a, 146a, 147a et b) (fig. 31), dont un à médaillon (chapiteau 147b), un chapiteau corinthien avec une seule couronne de feuilles lisses (chapiteau 138b), un chapiteau de type pergaménien (148a) et un chapiteau (133b) qui ressemble à certaines parties inférieures de colonnes ornées de feuillage d'acanthe stylisé, publiées par P. Pensabene [36]. Le chapiteau 132b est probablement une imitation ottomane du XVIII^e^ siècle d'un chapiteau protobyzantin de type 3 proche des chapiteaux 63 et 88. Les supports sont doubles et leurs chapiteaux sont réunis par une seule imposte en bois. Un souci d'harmonisation est évident dans leur assemblage, et il y a un certain nombre de chapiteaux qui constituent des paires véritables (chapiteaux 142a et b, 144a et b, 149a et b, 150a et b, 151a et b, 152a et b).

Salle sud-ouest

Des trente chapiteaux restés visibles, deux sont corinthiens de type 1 (chapiteaux 151a et 153a ; 153a a cependant été retaillé et les volutes et hélices ont disparu), six corinthiens de type 2 (159a, 161b, 164a, 165a et b, 166a), douze sont des chapiteaux corinthisants de

[35] Cf. R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 31, n° 508, chapiteau du musée d'Istanbul, sans indication de provenance. Cf. N. Firatli, *Catalogue de la sculpture byzantine figurée du musée d'Istanbul*, Istanbul, 1990, n° 234 et 235, p. 124 (XI^e^ et XII^e^ s.).

[36] Cf. P. Pensabene, *op. cit.*, pl. 88, surtout fig. 794, la partie inférieure d'une colonne de Luxor, du IV^e^ s., mais la même planche (fig. 790 à 799, p. 491 et suiv.) montre d'autres éléments comparables qui proviennent de Saqqara, d'Ashmunain et d'Alexandrie.

type 3 (un seul de type 3-A : chapiteau 164b ; les autres sont de type 3-B : chapiteaux 153b, 154a, 155a et b, 162a, 163a, 167a, et de type 3-BH : 158a et b, 160a et b) (fig. 5) et dix sont corinthisants de type 4 (chapiteaux 154a, 156a et b, 157a et b, 159b, 162b, 163b, 166b, 167b). Ici encore, il y a quelques paires de chapiteaux : 155a et b, 156a et b, 158a et b, 160a et b. Les transformations d'acanthes en feuilles plates collées sur la corbeille, aux contours festonnés par des trilobes et auxquelles peuvent s'ajouter, installés sur la base, d'autres trilobes symétriques et rigides, font évoquer, pour les chapiteaux 156a et b, 158a et b, 160a et b et 162b, la même touche ottomane que pour les chapiteaux 132b, 53 et 88 (fig. 5, 32 gauche).

3. CONCLUSIONS SUR LA DISTRIBUTION DES CHAPITEAUX

Le positionnement des chapiteaux dans la salle de prière montre, pour la nef centrale, une prépondérance de chapiteaux classiques et proches du classique pour lesquels prévaut un certain souci de symétrie décorative ; ces chapiteaux sont généralement d'un travail soigné. Les arcades des nefs communes, en revanche, reposent sur des chapiteaux variés, pour la plupart de petite taille, dont beaucoup sont corinthisants, sommairement sculptés ou à peine dégrossis. On y trouve des regroupements de chapiteaux semblables non pas par rapport à un axe de symétrie, mais en fonction de liens de voisinage ; ces regroupements semblent partiellement dus aux diverses campagnes de restauration, effectuées avec le matériel alors disponible.

Les deux salles latérales sur les petits côtés de la cour semblent avoir été peu touchées par les travaux de la fin du XIX^e^ siècle ; mais peut-on supposer pour autant qu'elles aient conservé leur ordonnance première ? En tout cas, il y a là très peu de chapiteaux de type classique et une abondance de chapiteaux corinthisants de taille modeste à l'exécution souvent grossière. Pour les deux salles, la fréquence de vraies paires est frappante ; on est tenté d'en déduire que les travaux ont commencé du côté de l'entrée nord-ouest, le maître d'œuvre disposant alors de paires de chapiteaux qui, par la suite, se firent rares.

L'origine des chapiteaux de remploi reste obscure. Leurs dimensions permettent de préciser qu'une bonne partie provient du mobilier liturgique d'églises [37]. Ils dominent nettement dans les nefs latérales, notamment dans la salle orientale, alors que les portiques de la cour et la nef centrale ont des chapiteaux architectoniques. La nef centrale, partie couverte de l'axe principal de la mosquée, date de la première mosquée, mais les portiques de la cour sont l'œuvre de l'époque d'al-Hâfiz (donc postérieurs d'environ 1 $^1/_2$ siècle) qui s'y montre fidèle au goût pour les chapiteaux corinthiens et corinthisants, mais qui accorde une bien plus grande attention à l'harmonie visuelle obtenue par les dimensions, les proportions et la qualité des chapiteaux plutôt que par l'homogénéité des types et par la technique des sculptures.

[37] La limite approximative entre les chapiteaux faits pour des supports monumentaux et ceux appartenant au mobilier semble devoir être située vers une hauteur d'environ 30 cm ; je dois ce renseignement à M^me^ Annie Pralong.

La blancheur étincelante des supports donne aujourd'hui son unité visuelle à la cour. Mais à y regarder de près, beaucoup de chapiteaux, notamment dans la cour, gardent des traces de peinture rouge. Ce rouge peut avoir constitué le fond de dorures, et on peut se demander si ces chapiteaux n'étaient pas dorés à l'origine.

La présence d'un aigle, qui s'expose fièrement sur l'axe principal, à l'entrée de la salle de prière (fig. 13, 35), est étonnante pour nous et, sans le texte d'al-Maqrîzî, on aurait tendance à penser que cette présence si voyante est due à l'initiative du Comité, à la fin du siècle dernier. Cependant, selon al-Maqrîzî, « on dit qu'il y a un talisman dans cette mosquée, qui fait qu'aucun moineau, aucun pigeon ni aucun autre oiseau y fait son nid ou y couve ses œufs ; ce sont les images de trois oiseaux sculptés, chacun sur un chapiteau [« tête de colonne »]. Deux de ces images sont dans la partie antérieure de la salle de prière, dans le cinquième *riwâq*, l'une en direction de l'ouest sur une colonne, l'autre sur l'une des deux colonnes qui sont à gauche de celui qui tourne son visage vers la *sudda* du *mu'aḏḏin*. La troisième image se trouve au sud-est de la cour [38] ». S'il y a bien, aujourd'hui encore, un aigle au sud-est de la cour (chapiteau 18, fig. 33, 35) et des oiseaux dans la partie ouest de la première nef de la salle de prière (chapiteau 99, fig. 12, 35), pour identifier le troisième aigle de Maqrîzî, il faudrait savoir où exactement se trouvait la *sudda* mentionnée par lui. La présence de sept chapiteaux à décor animalier (six chapiteaux à aigle dans la cour et le chapiteau 99 avec ses deux groupes d'oiseaux affrontés [39]) dans la première grande mosquée fatimide du Caire est surprenante, et plus surprenante encore est leur apparition jusque dans la salle de prière (chapiteau 99), mais al-Maqrîzî constate ce fait sans y ajouter aucune remarque sur la licité d'images dans des mosquées ; bien au contraire, il leur accorde une valeur talismanique de protection. Par ailleurs, il y a six chapiteaux à croix, dont l'un (chapiteau 51) se trouve près du *mihrâb*, la croix tournée vers la nef axiale [40].

4. LE CHAPITEAU CORINTHISANT À QUATRE FEUILLES – L'ÉMERGENCE D'UN CHAPITEAU NOUVEAU

Est-il possible de distinguer, dans la masse des chapiteaux corinthiens et corinthisants, la production égyptienne en remploi – qu'elle soit d'époque préislamique ou qu'elle soit chrétienne sous régime arabo-musulman – d'une éventuelle production nouvelle, faite pour les monuments en voie de construction ? Cette question se pose à la suite de deux constatations : d'une part on est frappé par la perfection de certains chapiteaux corinthisants à quatre feuilles, qui certes sont des imitations de chapiteaux protobyzantins, mais dont la forme générale, l'absence de volume sculptural et la stylisation géométrique semblent appartenir à l'art islamique (fig. 7, 29). D'autre part, on rencontre fréquemment des chapiteaux comparables dans l'architecture

[38] Al-Maqrîzî, *al-Mawâ'iẓ wa'l-i'tibâr bi-ḏikr al-ḫiṭaṭ wa'l-âṯâr*, éd. Bûlâq, 1270, t. II, p. 273, 32-38. Je dois ce renseignement à l'érudition et à la générosité de Heinz Halm qui m'a permis de lire son ouvrage *Die Kalifen von Kairo* bien avant sa parution (ouvrage sous presse).

[39] Ce sont les chapiteaux 18, 28, 33, 35, 41, 46 et le chapiteau 99 avec ses deux groupes d'oiseaux affrontés d'allure médiévale.

[40] Ce sont les chapiteaux 1d, 23a, 28, 33, 43 et 51a.

de l'Égypte (et aussi de la Tunisie) aux XIII^e et XIV^e siècles, non comme remploi, mais sculptés pour l'édifice auquel ils étaient destinés. Il est tentant d'essayer de découvrir la filiation formelle entre certains chapiteaux d'édifices chrétiens des VIII^e et IX^e siècles, descendants, eux, de chapiteaux protobyzantins corinthiens et corinthisants, et un groupe assez proche, qui se trouve à al-Azhar, auquel reviendrait ainsi le rôle de chaînon intermédiaire, en Égypte, entre les chapiteaux classiques et certains chapiteaux mamelouks.

Les chapiteaux qui suscitent cette interrogation ressemblent par leur épannelage au chapiteau imposte, qui est cependant absent des mosquées fatimides. Les feuilles stylisées y enveloppent le bloc, les nervures médianes des feuilles suivant ses arêtes verticales [41] ; les volutes d'angle sont remplacées la plupart du temps par les lobes sommitaux des feuilles d'angle [42]. Les chapiteaux à huit feuilles en deux couronnes assimilent souvent les deux couronnes en une seule (type 3-BH et 3-BHG) et s'alignent dans leur organisation sur le chapiteau à quatre feuilles (type 4). Ce sont en général des chapiteaux corinthisants de taille modeste et de qualité médiocre ; leur matériau – le marbre – a été importé aux V^e/VI^e siècles, leur finition est égyptienne. Ils semblent souvent provenir de chaires, de chancels et de tribunes, donc du mobilier liturgique d'églises, et semblent correspondre à des remplois utilitaires (fig. 5, 6, 29, 30, 31, 32). En revanche, le chapiteau 13 (type 3-A, de grande taille) (fig. 3), avec son acanthe épineuse et ses *Lederblätter*, est une importation métropolitaine [43] et se différencie nettement de la production de facture égyptienne, quantitativement importante, mais modeste par sa qualité, qui constitue le groupe des chapiteaux de mobilier. Leur nombre et leur variété prouvent qu'il ne s'agit pas d'une production homogène. C'est dans ces sculptures modestes que semble s'amorcer l'évolution vers un style nouveau, qui apparaît pleinement épanoui dans certains grands chapiteaux des portiques de la cour. Les chapiteaux 9 et 92 (type 4) et les chapiteaux 23b et 34 (type 3-A) appartiennent à cette dernière catégorie (fig. 7, 29, 8 droite, 4) : l'épannelage y est simplifié, avec un évasement discret et sans véritable « corbeille ». Les lobes et les digitations des acanthes ont tendance à fusionner et à devenir festons, les œillets – ronds pour les acanthes « épineuses », ovales pour les « molles » – se transforment en trous et virgules décoratifs, les nervures centrales sont plates, dessinées par des stries qui s'évasent vers le bas. Les feuilles voisines soit ne se rencontrent pas, soit se rencontrent de manière abstraite, au moyen notamment de moulures

[41] Ce type de chapiteau semble bien être, au départ, constantinopolitain ; il apparaît en variantes nombreuses à Salona (R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 2, 3, 4 ; ce sont des « Vierblattkapitelle ohne Hüllblätter » que Kautzsch propose de dater vers 400 et qui constituent son groupe 3 des chapiteaux corinthiens, voir note 9). La mosquée de Sîdî 'Uqba en possède un certain nombre (N. Harrazi, *op. cit.*, fig. 389, 400, 421, 425-430). On en trouve à Fustât (P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 517, 518, Musée d'art copte), parmi les chapiteaux remployés dans le Nilomètre de Rawda (É. Drioton, *Les sculptures...*, n° 15 et n° 17), à Saqqarâ (É. Drioton, « De Philae à Baouît », pl. XIV, fig. 2), à Saint-Ménas (G. Severin, H.-G. Severin, *Marmor...*, fig. 39), à Wadî Natrûn (P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 530, 531, 538) et, surtout, à Alexandrie et dans sa région (P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 518 A, 519, 521, 521 A, 522, 522 A, 524, 528, 529, 532, 534, 534 A, 535, 536, 536 A, 537, 540, 541). Pensabene date ces chapiteaux de la fin du V^e et du début du VI^e siècle. Voir les types 3 et 4 d'A. Pralong (*Recherches...*) ; toutefois les exemples les plus proches y sont plutôt ceux « de facture locale », groupe IV/D/4 (par exemple vol. IV, pl. 211, n° 822 : chapiteau du musée archéologique de Corinthe).

[42] R. Kautzsch, *op. cit.*, pl. 9, 138 (à Francfort) et 140 (dans la mosquée de 'Amr) ; P. Pensabene, *op. cit.*, fig. 498, 499, 500, 503 (Musée d'Alexandrie), 505 (Wadi Natrûn), 507 (Le Caire, Musée d'art copte). Ces chapiteaux datent, d'après Pensabene, du V^e s.

[43] Je dois cette précision à M^me Annie Pralong.

horizontales ou en bâtière. La tendance à la géométrisation, qui apparaît magnifiée dans le chapiteau 9, est la caractéristique principale de cet ensemble.

Certains chapiteaux corinthisants d'al-Azhar ne semblent donc ni protobyzantins, ni coptes, et la géométrisation fluide de leur végétation ainsi que la simplification de leur épannelage se situent dans la continuité des chapiteaux en stuc de la mosquée d'Ibn Tûlûn ; on est tenté d'y reconnaître les premiers chapiteaux en pierre taillés par les sculpteurs des califes fatimides, qui ont très bien pu être des Coptes, continuant ainsi, au service des califes, un métier appris et exercé dans des ateliers familiaux anciens. Leur modèle préféré, dans le cas de la commande fatimide, est le corinthisant à quatre ou à huit feuilles en marbre de Proconnèse, importé en Égypte sous forme de produit fini ou sous forme de bloc épannelé, bien avant l'islam, pendant la « *Marmorschwemme* » (H.-G. Severin) des Ve et VIe siècles. À l'époque fatimide ce modèle est copié d'abord pour compléter le matériel de remploi disponible ; progressivement la stylisation et la simplification des formes végétales conduisent à l'élaboration d'un chapiteau spécifique, pleinement élaboré à l'époque d'al-Hâfiz, pendant la première moitié du XIIe siècle, dont la forme de base reste le corinthisant à quatre ou à huit feuilles.

Cette activité d'achèvement et de copie de chapiteaux importés de Byzance semble donc commencer en Égypte avant son islamisation avec la finition des chapiteaux et de blocs bruts importés de Constantinople aux Ve et VIe siècles. Les communautés non islamiques maintenaient des activités de construction sous le règne islamique [44]. Il paraît difficile, pour le moment, de toujours distinguer clairement, parmi les petits chapiteaux des espaces secondaires, les remplois coptes des chapiteaux faits pour la mosquée dès 970, probablement par des artisans coptes. Les grandes pièces soignées du XIIe siècle, dans le portique de la cour, sont plus faciles à cerner.

Le même style abstrait et sinueux qui caractérise les chapiteaux corinthisants fatimides se manifeste dans les parties retaillées d'autres chapiteaux, par exemple dans celui à deux zones et à protomes (aile ouest de la salle de prière, chapiteau 99) (fig. 12) : les arcades renversées formées par les nervures centrales des feuilles d'acanthe de la partie inférieure et l'entrelacement des deux oiseaux font évoquer un sculpteur de l'époque fatimide.

Pour résumer, il semble bien que l'on puisse reconnaître, dans certains chapiteaux de la mosquée al-Azhar, des chaînons clés dans l'évolution d'un type de chapiteau qui va de l'Antiquité tardive jusqu'à la fin de l'époque mamelouke.

5. CONCLUSIONS

Revenons aux questions initialement posées : cet engouement pour le remploi de chapiteaux faits pour des édifices préislamiques, qui se manifeste du début jusqu'à la fin du règne fatimide, en Égypte et auparavant en Tunisie, répond sans doute d'une part à des impératifs utilitaires, surtout au début, et d'autre part à un choix esthétique délibéré. Ce choix s'est

[44] Voir S.D. Goitein, *A Mediterranean Society* I. *Economic Foundations*, Berkeley, Los Angeles, 1999², p. 113, 422, 423 ; IV. *Daily Life*, p. 62, 65, 68, 69,103, 367.

porté, systématiquement, sur les chapiteaux corinthiens et corinthisants, et nullement sur l'ensemble des chapiteaux disponibles. Les ordres dorique, ionique et composite ne semblent guère avoir suscité d'intérêt ; des chapiteaux nettement définis comme coptes – chapiteaux-impostes, chapiteaux à vignes, chapiteaux corbeille etc. –, de même que ceux d'époques pharaoniques, sont quasi-absents. En effet, c'est un décor architectural classique clairement défini comme tel, qui détermine les conceptions esthétiques fatimides, tout du moins en ce qui concerne les chapiteaux des mosquées. Dans ce décor, ce sont les acanthes qui ont inspiré les constructeurs fatimides, non la vigne, le laurier, le roseau, le papyrus ou le lotus.

Si les chapiteaux d'al-Azhar – les remplois aussi bien que les compléments fatimides – apportent bien la preuve d'un choix esthétique déterminé, peut-on observer des parallélismes dans d'autres expressions artistiques fatimides ? La réponse est à première vue affirmative : l'iconographie de la céramique à reflets métalliques a des traits classiques qui sont évidents et qui ont souvent été commentés [45]. Les frises de bois sculpté du palais à l'ouest de la grande rue centrale d'al-Qâhira paraissent d'abord plus orientales que classiques, mais leur thème principal, le rinceau animé, est bien un héritage du monde méditerranéen classique [46]. Toutefois ces parallélismes, pour indéniables qu'ils soient, demeurent généraux : il y a, dans l'art fatimide entier, comme une inspiration permanente par l'Antiquité méditerranéenne, comme une oscillation entre ses apports parfois massifs et des tentations plus orientales [47]. L'exclusivité dévolue à l'acanthe au détriment de la vigne semble cependant appartenir en propre aux chapiteaux en pierre, l'acanthe ne faisant pas partie du répertoire décoratif habituel de la sculpture fatimide en dehors de ces chapiteaux.

Les chapiteaux de remploi de la mosquée al-Azhar ont des provenances variées : Alexandrie et sa région, Saint-Ménas, Fustat et sa région, Saqqara, Ahnas et Ashmunain peuvent avoir servi de carrières, mais il devrait être possible, par des recherches à venir, de préciser davantage. L'ouvrage sur *Les églises et monastères de l'Égypte*, écrit entre la fin du XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle, attribué à Abû Sâlih al-Armanî [48], fournit de nombreux noms de sites pillés par les califes fatimides, naturellement le plus souvent par al-Hâkim, mais en dehors de la remarque que « … de tous les marbres et les colonnes qu'on peut trouver à Misr, la plupart proviennent de la région d'al-'Arîsh, qui possédait deux grandes églises très anciennes [49] », je n'y ai rien trouvé qui pourrait éventuellement se rapporter à la

[45] Pour une mise au point bibliographique concernant la céramique fatimide, voir A. Contadini, *Fatimid Art at the Victoria and Albert Museum*, Londres, 1998, p. 71-90. Les héritages anciens, et notamment classiques, ont été mis en lumière, de nouveau, par E. Baer, « Fatimid Art at the Crossroads », in *L'Égypte fatimide. Son art et son histoire*, Paris, 1999, p. 385-394.

[46] Pour la bibliographie des frises de bois, voir A. Contadini, *op. cit.* et les catalogues des expositions de Paris (Institut du Monde Arabe, *Trésors fatimides du Caire*, Paris, 1998) et de Vienne (*Schätze der Kalifen. Islamische Kunst zur Fatimidenzeit*, Vienne, 1999 ; c'est la même exposition, mais enrichie de quelques objets importants, non présentés à Paris).

[47] Voir *supra,* note 5.

[48] B.T.A. Evetts, *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries, Attributed to Abu Ṣaliḥ the Armenian, Anecdota Oxoniensa, Semitic Series* 7, Oxford, 1895. Édition arabe récente par al-Anba Samû'îl : *Târîḫ Abû 'l-Makârim*, 4 vol., Le Caire, 1999. Voir à ce propos J. Den Heijer, « The Composition of the *History of the Churches and Monasteries of Egypt* : Some Preliminary Remarks », *in Actes of the 5th International Congress of Coptic Studies* II, Rome, 1993, p. 209-219 ; et, du même auteur, « The Influence of the *History of the Patriarches of Alexandria* on the *History of the Churches and Monasteries of Egypt* by Abû l-Makârim (and Abû Sâlih ?) », *ParOr* 19, 1994, p. 415-439.

[49] B.T.A. Evetts, *op. cit.*, p. 167.

mosquée al-Azhar. *L'Histoire des Patriarches d'Alexandrie* [50] est encore moins précise à ce propos, elle évoque certes de nombreux pillages et destructions d'édifices chrétiens précis, mais pas de réutilisations d'éléments d'architecture par les agresseurs. L'identification des lieux de provenance reste donc obscure.

Il ne semble pas que les architectes fatimides aient fait une différence entre les chapiteaux d'importation byzantine et ceux achevés à leur arrivée en Égypte, le matériau, le marbre de Proconnèse, étant sans doute l'atout principal. Si la taille des chapiteaux et la qualité de leurs sculptures devaient entrer en ligne de compte, le critère des acanthes molles ou épineuses ne semble pas avoir joué de rôle.

Est-ce qu'on peut retrouver une intention de valorisation d'espaces et d'axes privilégiés au moyen des chapiteaux ? Il est certain que ce sont les galeries de la cour, de la première moitié du XII^e^ siècle, qui possèdent les chapiteaux les plus spectaculaires par le matériau, la taille et la qualité de la sculpture. C'est ici, ainsi que sur l'axe allant de l'entrée jusqu'au *mihrâb*, donc sur la voie de parade, que se trouve un pourcentage particulièrement élevé de chapiteaux proches du corinthien classique, alors que les chapiteaux de moindre qualité, souvent corinthisants, sont relégués dans les espaces latéraux. Cela peut signifier que la préférence des constructeurs allait vers des œuvres d'allure classique prononcée ; mais il semble que les chapiteaux de dimensions relativement grandes, dans la masse des chapiteaux de remploi disponibles, étaient bien des corinthiens et non des corinthisants et que, par conséquent, l'importance apparemment accordée à l'ordre corinthien était peut-être secondaire par rapport aux dimensions.

Y a-t-il une évolution, en qui concerne les chapiteaux, entre ceux de l'époque initiale (la fin du X^e^ s.), et ceux des portiques de la cour (du second quart du XII^e^ s.) ? Ces derniers montrent qu'au XII^e^ siècle on aimait encore utiliser des *spolia* ; cependant les maîtres d'œuvre d'alors étaient devenus plus attentifs à leur qualité que ceux de l'édifice initial. Par ailleurs, il y a parmi les chapiteaux fatimides de complément du second quart du XII^e^ siècle des pièces corinthisantes de très belle allure, qui témoignent de la genèse d'un style propre entre le premier édifice et les travaux du XII^e^ siècle, et aussi de l'appréciation de ce style par les maîtres d'œuvre et les commanditaires du XII^e^ siècle.

Il semble évident que les somptueux chapiteaux en marbre, dans la cour, étaient destinés à impressionner les fidèles, et il est probable que ces chapiteaux étaient associés, dans l'esprit des fidèles de l'époque fatimide, à un monde préislamique révolu. La preuve en réside dans le fait que ces chapiteaux ne sont pas utilisés pour l'espace le plus sacré, le *mihrâb* (fig. 34). En revanche, la présence, dans la cour, de chapiteaux « païens » particulièrement spectaculaires ne semble avoir dérangé personne. Bien au contraire, elle exprime probablement l'intention de symboliser ainsi, par l'appropriation de ces chapiteaux « chrétiens », la victoire de l'islam sur le christianisme, dont on récupère les œuvres pour des utilisations nouvelles dans un contexte significatif, et les croix laissées en évidence

[50] Sâwîrus Ibn al-Muqaffa', *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, traduit et annoté par Yassâ 'Abd al-Masîḥ, O.H.E. Burmester *et al.*, Le Caire, 1943-1974.

sur certains des chapiteaux doivent être comprises ainsi. Il faut peut-être également y voir l'expression d'une certaine identification à un art égyptien au-delà des temps, et le désir de lier les monuments actuels – fatimides – à ceux du passé et de se situer ainsi dans la continuité d'un art proprement égyptien. Mais, de même que pour l'interprétation des acanthes et de l'ordre corinthien/corinthisant comme symbole de pouvoir princier, il faudrait des sources plus explicites que ne le sont les chapiteaux pour pouvoir soutenir cette hypothèse.

L'espace sacré de la niche du *mihrâb*, lui, est flanqué de deux chapiteaux qui sont, non des remplois, mais des chapiteaux-bulbes, faits pour cet usage. Même si dans le cas d'al-Azhar il s'agit probablement de chapiteaux refaits à l'époque mamelouke, ceux de l'époque fatimide devaient être du même type, puisque les rares *mihrâbs* indubitablement fatimides ont des chapiteaux-bulbes, et non des chapiteaux de remploi, qu'ils soient classiques, byzantins ou coptes [51]. L'association au monde païen ou chrétien était donc vécue, à l'époque fatimide, comme impropre pour l'espace sacré. Le retour vers un chapiteau de type plus oriental, inhabituel en Égypte, est peut-être dû à la conscience des origines de l'islam. En tout cas, le contraste est saisissant entre les rutilances des marbres finement sculptés dans la cour et la modestie des formes simples de ces chapiteaux-bulbe qui encadrent le *mihrâb*.

[51] Pour les monuments fatimides, l'ouvrage de Creswell reste toujours la référence de base. Pour les *mihrâbs* des mosquées d'al-Hâkim et de Sâlih Talâ'i' ainsi que de la mosquée al-Aqmar, il s'agit probablement de chapiteaux mamelouks qui reprennent la forme en bulbe des chapiteaux d'origine. Les seuls chapiteaux de *mihrâb* vraiment fatimides sont ceux du *mihrâb* d'al-Mustansir, dans la mosquée d'Ibn Tûlûn, ceux du triple *mihrâb* du mashhad Iḫwât Sayyidnâ Yûsuf (repr. Creswell, pl. 77 et 118) et ceux des petits panneaux en bois, les «*mihrâbs* portatifs», qui ont tous des chapiteaux-vase. Voir à ce propos K. Brisch, «Beobachtungen zu einer kleinen Holztafel mit Mihrab», in *Aus der Welt der Staatlichen Museen an der Schwelle der achtiger Jahre*, Berlin, 1983; Sandrine Linxe, mémoire de maîtrise, *Les mihrabs portatifs fatimides*, Paris IV-Sorbonne, 1999, non publié.



1. Type 1, chapiteau 5, corinthien classique à deux couronnes avec caulicoles, calices, feuilles engainantes, hélices et volutes et fleurs d'abaque.



2. Type 2, chapiteau 2, corinthien à deux couronnes et à feuille d'angle collée sous les volutes.



3. Type 3-A, chapiteau 13, corinthisant à deux couronnes de quatre feuilles ; la couronne supérieure prend naissance au-dessus de la couronne inférieure.



4. Type 3-B, chapiteau 34, corinthisant à deux couronnes de quatre feuilles, toutes les feuilles partent de la base du chapiteau.



5. Type 3-BH, chapiteaux 160a et 160b, deux corinthisants à huit feuilles, toutes les feuilles étant de même hauteur.



6. Type 3-BHG, chapiteau 73, corinthisant à huit feuilles de même hauteur, formant une gaine d'où émergent les volutes.



7. Type 4, chapiteau 9, corinthisant à quatre feuilles.



8. Chapiteaux 23a, à vannerie, avec une croix au centre de l'abaque et chapiteau 23b, corinthisant à huit feuilles, type 3-B (de gauche à droite).



9. Chapiteau 31, composite.



10. Chapiteau 94, type pergaménien.



11. Chapiteau 102, ionique au-dessus d'une base ottomane renversée et retaillée.



12. Chapiteau 99, à deux zones, à protomes animaliers (de bélier ?) retaillés, avec des couples d'oiseaux et des cornes d'abondance dans la zone supérieure.



13. Chapiteau 46, à une couronne de feuilles lisses et avec un aigle à la place de la fleur d'abaque.



14. Chapiteau 1d, corinthien classique à deux couronnes, à la place de la fleur d'abaque une croix dans une couronne de laurier à rubans.



15. Chapiteau 41, à deux couronnes de feuilles lisses, avec un aigle à la place de la fleur d'abaque.



16. Chapiteau 100, type 2, en fonte.



17. Chapiteaux 1a, 1b, 1c (de gauche à droite), 1d au fond.



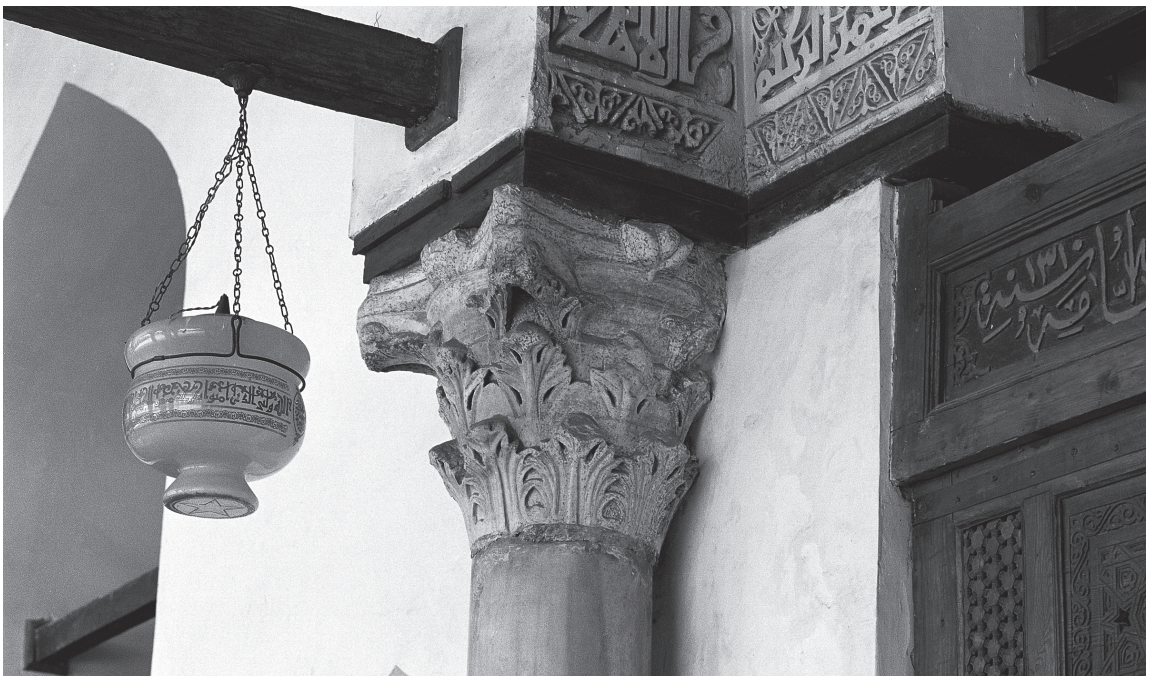
18. Chapiteaux 44a, 44b, 44c (de droite à gauche), 44d au fond.



19. Chapiteaux 22a, 22b, 22c (de droite à gauche), 22d au fond.



20. Chapiteau 23c, type 2, corinthien à deux couronnes et à feuille d'angle collée sous les volutes.



21. Chapiteau 45, type 1, corinthien classique à deux couronnes, avec feuilles engainantes.



22. Chapiteau 11, type 2, corinthien à deux couronnes et à feuille d'angle collée sous les volutes.



23. Chapiteau 12, type 2, corinthien à deux couronnes et à feuille d'angle collée sous les volutes.



24. Chapiteau 28, type 1, corinthien à deux couronnes, avec feuilles engainantes, une croix dans une couronne de laurier à la place de la fleur d'abaque.



25. Chapiteaux 16 et 17, type 2, corinthiens à deux couronnes et à feuille d'angle collée sous les volutes.



26. Chapiteaux 28 et 29, type 1, corinthiens, les volutes, à l'origine détachées, sont cassées.



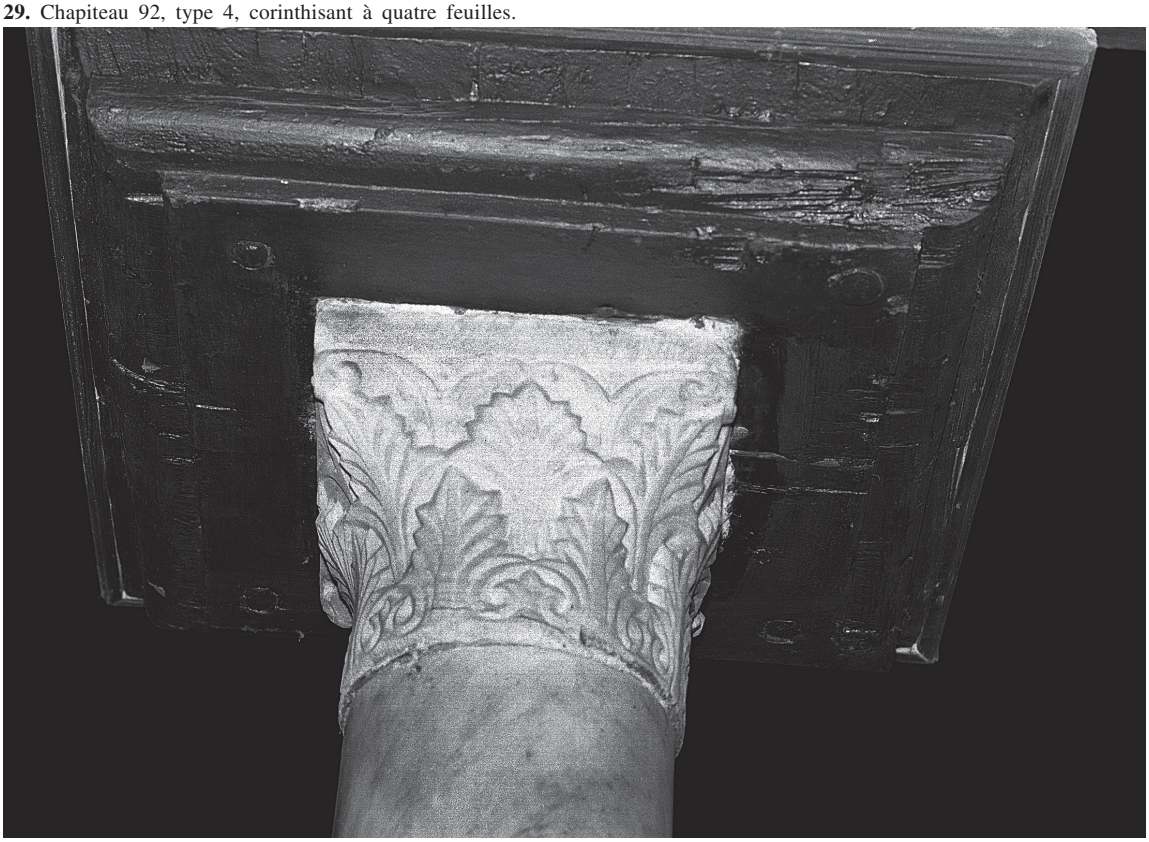
27. Chapiteau 47, type 2, corinthien à deux couronnes et avec feuilles d'angle collée sous les volutes.



28. Chapiteau 130b, type 1, corinthien classique à deux couronnes et avec feuilles engainantes, hélices et volutes (cassées).



29. Chapiteau 92, type 4, corinthisant à quatre feuilles.



30. Chapiteau 63, type 2, corinthien à deux couronnes, avec feuille d'angle collée sous les volutes, retaillé au XVIII[e] s.



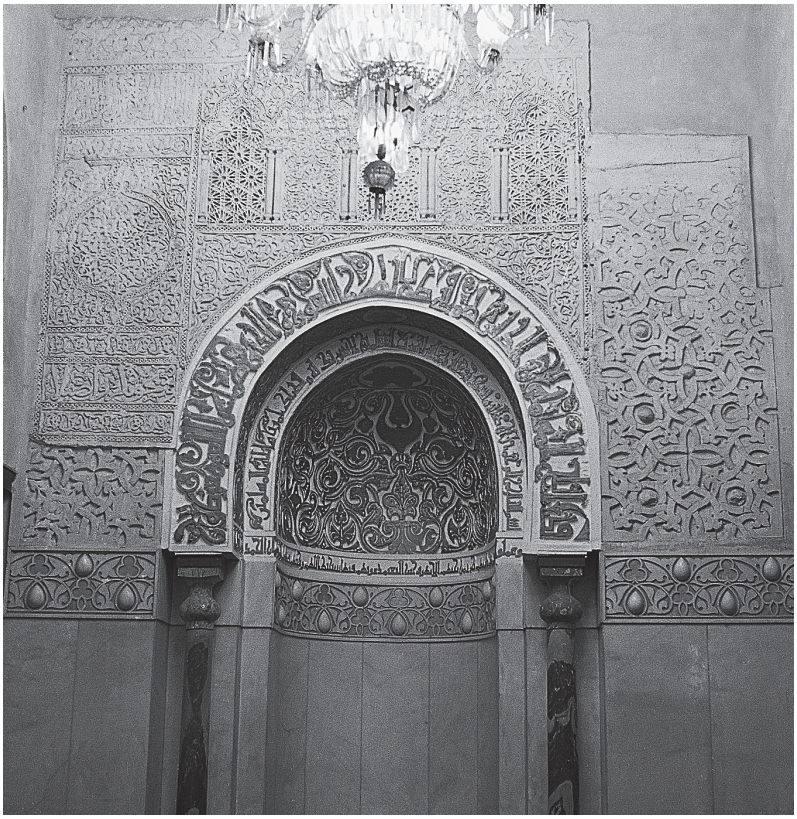
31. Chapiteau 147a, type 4, corinthisant à quatre feuilles.



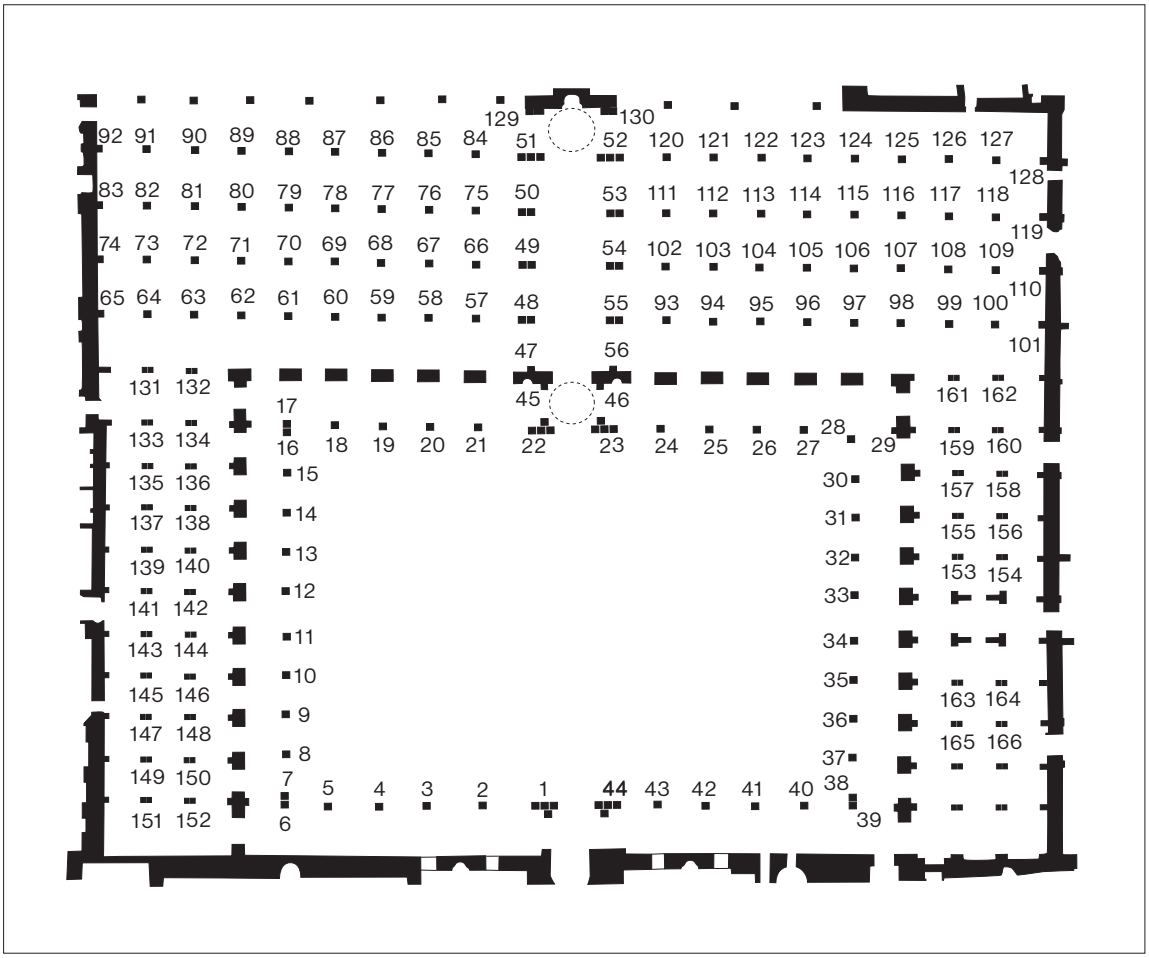
32. Chapiteau132b (à gauche), type 3-BH, corinthisant retaillé au XVIII[e] s. ; chapiteau 132a (à droite), type 2, corinthien à deux couronnes et à feuille d'angles sous les volutes (endommagées).



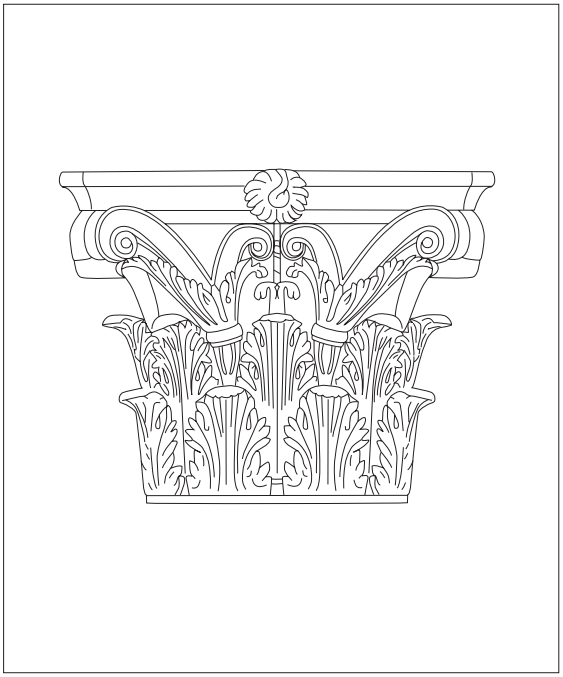
33. Chapiteau 18, type 1, chapiteau corinthien à deux couronnes, un aigle à la place de la fleur d'abaque.



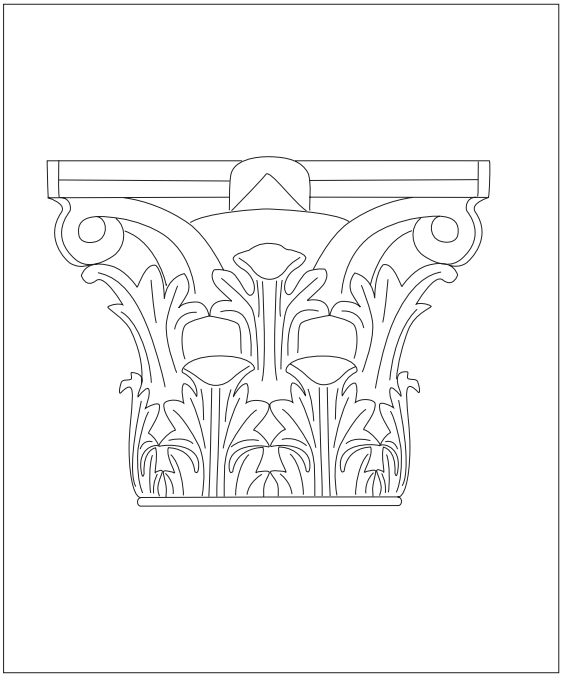
34. Le *mihrâb* principal, flanqué de chapiteaux-bulbes, de la mosquée al-Azhar.



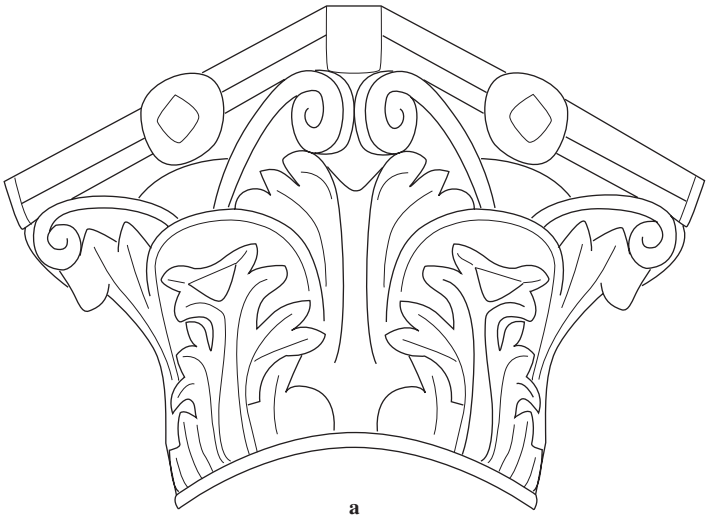
35. Plan de la mosquée al-Azhar (parties fatimides) avec les numéros des chapiteaux étudiés.



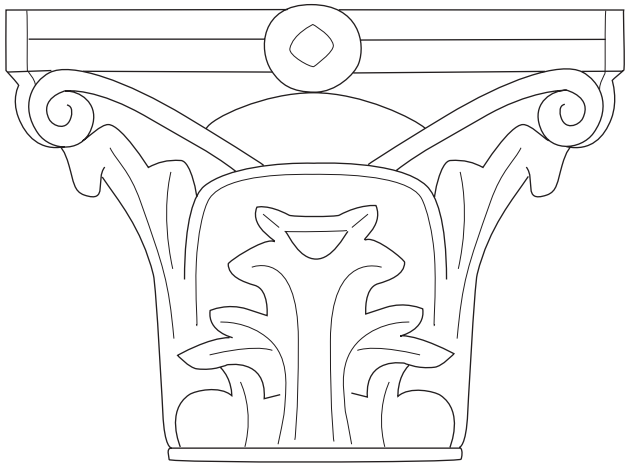
36. Chapiteau corinthien de type 1.



37. Chapiteau corinthien de type 2.

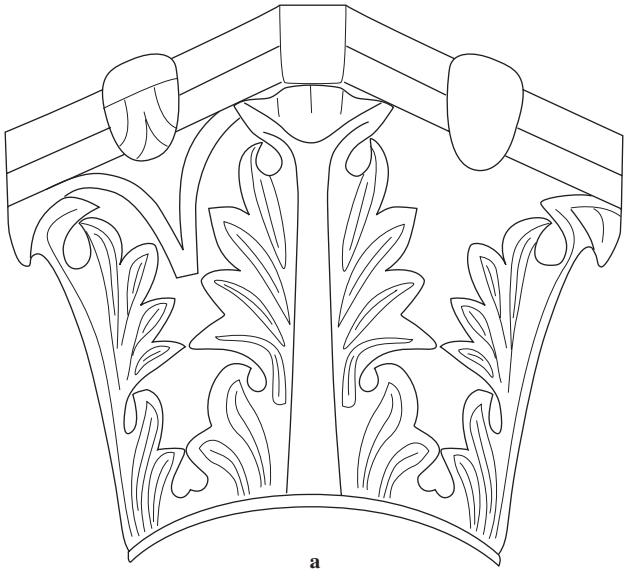


a

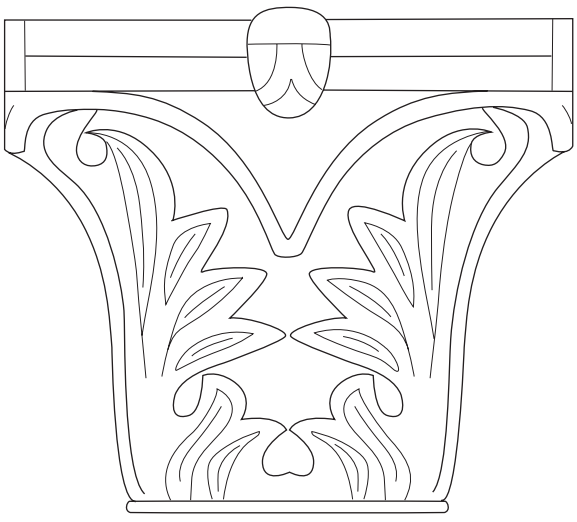


b

38. Chapiteau corinthisant de type 3-B.



a



b

39. Chapiteau corinthisant de type 4.